

# Une année de débats philo dans une classe de CP - CE1

Joëlle Martin enseigne à Neuville de Poitou (86) dans une classe de CP CE. Dans cette classe qui fonctionne en pédagogie Freinet, la parole circule dans la classe au moment des « Quoi de Neuf ? », des conseils de vie, des recherches, des présentations.

Intéressée par l'idée de pratiquer les débats philosophiques dans la classe, je m'étais déjà lancée une première fois lors d'ateliers décroisonnés. J'avais cherché sur Internet des idées de pratiques, animé des débats avec des enfants venant de classes différentes, opté pour une formule où c'était moi qui apportait les questions. Je les avais choisies dans une liste proposée par une collègue effectuant des débats dans sa classe. Questions comme : à quoi ça sert l'école ? Pourquoi on grandit ? Quelle est la différence entre les animaux et nous ?... Mais une question me poursuivait : Est-ce que les débats que je faisais vivre aux enfants étaient philosophiques ?

Aux journées d'études de Poitiers en 2003, j'ai rencontré un professeur de philosophie, Jean-François Chazerans, venu animer un débat philo. En écho à ma question, il proposait une démarche dans les classes ; comme je souhaitais avoir le regard d'un spécialiste, je lui ai demandé s'il souhaitait animer des débats philo dans ma classe. Il avait déjà animé des débats dans d'autres classes, souvent avec des enfants d'âge cycle 3. Cela l'intéressait.

Nous avons donc formé le projet qu'il intervienne régulièrement dans ma classe à raison d'une fois tous les quinze jours, il serait l'animateur du débat.

Lors de sa première intervention, il a précisé le déroulement des séances aux enfants, les règles de prises de parole, ce qu'était un débat philosophique (un échange d'idées autour d'une question qu'on se posait depuis longtemps et à laquelle on n'avait pas trouvé de réponses), comment se passerait son intervention.



## Déroulement des séances

### ◆ Formulation des questions :

Pendant une quinzaine de minutes les enfants proposent des questions. Je les note pour les relire dans un deuxième temps. « *Vous devez poser des questions que vous vous posez depuis longtemps et auxquelles vous n'avez pas de réponse, ensuite vous discuterez entre vous, sur vos idées.* »

### ◆ Choix des questions :

Je relis toutes les questions et Jean-François fait un premier tri et retient un certain nombre de questions. Il les choisit soit en raison de l'intérêt qu'elles ont suscité quand elles ont été énoncées, soit parce qu'il pense qu'elles pourraient amener une discussion riche.

◆ **Vote** : Ensuite on procède au vote, pour ne pas perdre trop de temps les enfants votent à main levée. Ils choisissent parmi les questions retenues par Jean-François.

### ◆ Explicitation de la question :

L'enfant dont la question a été choisie explique pourquoi il se pose cette question, et pourquoi depuis longtemps...

Le débat commence, il dure environ 20 à 25 minutes. A ce moment là le rôle de Jean-François est de distribuer la parole dans l'ordre où les enfants la demandent. Quelques fois il fait reformuler une pensée à un enfant, ou bien il reformule lui même pour faire avancer le débat.

Les enfants ont donc débattu régulièrement à raison d'un débat tous les quinze jours.

La participation des enfants aux débats était assez active. Certains enfants ont peu parlé mais beaucoup écouté.

Pour d'autres, selon les questions, cela a créé de l'agitation car les thèmes pouvaient bouleverser un peu.

Le fait de poser les questions permet petit à petit aux enfants de faire le tri entre des questions auxquelles on pourrait répondre en cherchant dans des livres, ou en demandant à quelqu'un.

Lorsque le moment de recherche de questions devient trop long, les enfants posent des questions uniquement pour parler... donc à partir de ce moment là, Jean-François stoppe la partie questionnement et fait le tri de celles qu'il propose au vote.

## Questions proposées par les enfants au mois de septembre lors de la première séance :

- 1 Est-ce que tout le monde est de la même famille ?
- 2 Comment on est arrivé sur la terre ?
- 3 Après la disparition des dinosaures, qui est arrivé sur la terre ?
- 4 Comment la terre est « venue » ?
- 5 Quand on est sur la terre, c'est plat. Dès qu'on est au-dessus, c'est rond, c'est bizarre ?
- 6 Est-ce que le père Noël existe en vrai ?
- 7 Comment il a fait le père Noël pour aller dans le ciel ?
- 8 A l'époque des dinosaures, ça n'existait pas mais comment on a réussi à fabriquer des stylos ?
- 9 Comment les astronautes flottent dans l'air ?
- 10 Comment on coud les habits ?
- 11 Comment les animaux sont arrivés sur terre ?
- 12 Comment on fabrique des verres ?
- 13 Comment s'appellent tous les dinosaures ?
- 14 Comment les courgettes sont arrivées sur terre ?

Les questions choisies par Jean François ont été les numéros : 2, 4, 6, 9. La question retenue : « Est-ce que le père Noël existe-il vraiment ? » Pour ce premier débat les échanges ont surtout été une suite d'exemples pour justifier ou non l'existence du père Noël.

« Le père Noël existe, il a eu plein de cadeaux quand il est né, maintenant il en donne aux autres. »

« Le père Noël existe, je l'ai vu quelque part. »

« Il n'existe pas parce qu'un jour à Leclerc, j'avais vu un père Noël avec des yeux qui ne bougeaient pas. »

« Le père Noël quand il va acheter les cadeaux, il se déguise. »

« Il n'existe pas, sinon il devrait acheter plein de cadeaux pour tous les enfants du monde. »

## La dernière question de l'année sur laquelle les enfants ont débattu a été : « Est ce qu'on vit en vrai ou est-ce qu'on vit un long rêve ? »

Ju : Est-ce qu'on est en train de dormir ou est-ce qu'on vit vraiment ?

A : Tu veux dire qu'on dort debout ?

P : On ne fait pas un long rêve, on vit, on voit des choses. Quand on dort, on vit, quand on rêve c'est qu'on vit. On ne fait pas un rêve comme ça !

B : Si le rêve était aussi long on pourrait aller dans beaucoup d'endroits.

C : On vit parce que autrement on ne pourrait pas manger.

N : On ne fait pas un rêve, parce qu'on sent tout ce qu'on a dans notre ventre. Dans un rêve, on ne sentirait pas.

M : Si on faisait un rêve, on ne saurait pas si c'est l'anniversaire de quelqu'un.

L : On ne fait pas un rêve parce là on touche des choses, on les sent dans un rêve, on ne sentirait pas.

Ni : Si on faisait un rêve on ne pourrait pas entendre.

Fl : On entend dans un rêve comme si on vivait dans la journée. Quand on dort on croit qu'on ouvre les yeux parce qu'après on se réveille.

S : Quand on rêve, on n'ouvre pas les yeux, mais on voit des choses exemple, si on tombe dans une mare.

A : Si on meurt, c'est qu'on doit vivre, sinon on ne vit jamais.

J : Si on est mort pourquoi on est encore enfant et qu'on pense qu'on est mort.

Q : Quand on ferme les yeux, on voit la lumière en moins fort. Parce que les yeux de temps en temps ils se nettoient tout seuls.

*Intervention de JFC* : comment on peut savoir quand on est réveillé ou quand on rêve ?

B : Normalement dès qu'on se réveille on ouvre les yeux.

*Intervention de JFC* : Quand je rêve j'ai l'impression que c'est vrai et quand je suis réveillé j'ai l'impression que c'est vrai aussi !

N : Quand on dort, quand on rêve, c'est là qu'on rêve, c'est dans notre imagination.

L : Je ne suis pas d'accord avec Nathan, des fois on peut être debout, somnambule.

M : On ne peut pas rêver pendant toute notre vie, parce que à chaque fois qu'un rêve est fini on se réveille et ça ne dure pas longtemps.

J : On s'étire quand on se réveille.

C : Quand on rêve on a les yeux fermés.

Q : Dans le monde réel, il y a plus de couleurs que quand on rêve.

M : Dans notre rêve il y a des choses qui n'existent pas.

N : Dans mon rêve, j'avais les yeux ouverts.

M : Quand on fait un rêve on a l'impression qu'on a déjà vu ça et il y a des choses qui n'existent pas. Et dans le monde réel on essaie de faire comme dans le rêve.

A : On ne doit pas s'en rendre compte qu'on vit.

*Intervention de JFC* : quand on rêve on ne se rend pas compte qu'on rêve, par contre quand on est éveillé on se rend compte qu'on est là.

Co : Quand tu rêves, tu vois des fausses personnes et tu sais que c'est un rêve.

C : La vie existe, parce que mon papi il est mort.

M : Dans notre imagination on peut mourir.

*Intervention de JFC* : quelle est la différence entre réel et imaginaire ?

B : Ce qui est imaginaire c'est dans sa tête.

*Intervention de JFC* : Comment faire la différence entre une histoire et quelque chose de vrai ? (sorciers/gaulois)

C : Il y aurait de la magie si il y avait des sorcières.

P : Ce qui est réel on le vit, on le voit, ce qui est imaginaire ça n'existe pas. Ce qui est imaginaire n'existe pas, n'est pas vrai.

C : Les sorcières on les verrait sur les balais magiques.

B : Il y a des choses qu'on n'a jamais vues !!!

A la relecture du débat de fin d'année, je me rends compte qu'il manque en fin de séance un moment de synthèse avec reprise de la question de départ et la mise en perspective des différentes réponses proposées. Cela aurait permis de mieux terminer ces débats et de poser le fait que plusieurs réponses sont possibles, que la réponse vraie et unique n'existe pas.

L'essentiel peut-être de ces débats, outre les diverses questions abordées et l'entraînement à l'argumentation, est cet apprentissage essentiel qu'il n'y a pas de réponse unique, de vrai et de faux, de bien et de mal... que la pensée et la vie sont quelque chose de plus **complexe** que ça !

Par rapport au premier débat, le niveau d'échange s'est élevé. Les enfants n'assèment plus simplement des exemples pris dans leur vie mais tentent d'argumenter et se répondent les uns les autres. C'est le grand apport que j'ai relevé, les enfants écoutent plus les arguments des autres et en tiennent compte pour se répondre. Le niveau d'écoute et d'attention est supérieur.

Durant tous les débats et jusqu'à la fin, certains enfants ont cependant toujours été en retrait, plus spectateurs qu'acteurs.

J'ai noté que les enfants ne revenaient pas sur le débat à d'autres moments de vie de la classe. Ce moment de débat était un peu comme une parenthèse dans la vie de la classe.

En revanche lorsqu'une question se posait, certains disaient : « tu n'as qu'à garder cette question pour le débat philo ».

Qu'a apporté « l'œil du spécialiste » ? J'ai pu constater qu'aucune des questions posées par les enfants n'est anodine et qu'elles méritent toutes d'être débattues, qu'elles ont le plus

souvent amené les enfants à débattre de l'origine de la vie, de la mort, des croyances... et qu'elles leur ont, malgré leur apparente diversité, toujours permis d'approfondir certains concepts.

A propos de la question « Pourquoi les animaux ne parlent pas ? » : faire la différence entre posséder un langage et communiquer avec les hommes.

A propos de « Comment le monde s'est fabriqué ? » : éclaircir le concept fabriquer quelque chose et l'idée de la création du monde.

Je me suis rendue compte qu'il ne faut écarter aucune question a priori. En effet, je n'aurai pas comme Jean François choisit de garder parmi les questions possibles, celle sur l'existence du Père Noël. En effet, à cet âge-là, malgré leurs doutes, les enfants n'aiment pas briser ce rêve et il est toujours délicat que ce soit l'enseignant qui le fasse. L'échange a pu exister et malgré les affirmations de certains, aucun enfant n'a cassé son rêve !

Une question sur la mort - « Pourquoi on meurt ? » - a été posée régulièrement toute l'année par la même enfant depuis le mois d'octobre (un instituteur de l'école maternelle était décédé à ce moment là) et n'a jamais été choisie. Sans doute cela est-il trop difficile d'aborder directement cette question à cet âge là.

### **Deux problèmes à résoudre pour que les débats se passent mieux :**

◆ Le nombre des contradicteurs ne doit pas excéder une douzaine d'enfants.

◆ Il faut aussi être installé confortablement autour d'une table avec suffisamment de place pour chacun.

Nous avons réalisé les débats avec toute la classe et des enfants n'ont pas ou très peu pris la parole pendant tous les débats.

Toute la classe « s'entassait » autour d'un grand rectangle de bureaux accolés pour l'occasion, les enfants étaient donc trop serrés et cela créait des tensions et des petits conflits qui nuisaient à l'écoute et au respect de la parole des autres. Nous trouvons que les enfants bougeaient beaucoup sur leur chaise.

Alors nous avons essayé de changer d'organisation.

Nous leur avons proposé de dessiner ou d'écrire à propos de la question pendant une dizaine de minutes avant de débattre, mais ils étaient plus préoccupés de leur dessin que de l'idée à débattre.

Ensuite le débat ne se lançait pas, les enfants restant collés à ce qu'ils avaient dessiné ou écrit.

Nous avons aussi essayé de faire le débat dans un coin de la BCD équipé de fauteuils plus larges... mais trop hauts pour leurs jambes qui se balançaient sans cesse...

L'agitation plus le dérangement d'autres enfants entrant et sortant de la BCD... ce n'était pas mieux... nous avons réintégré notre classe et notre placement tout autour de nos tables qui nous permettait malgré tout de nous voir pour nous parler. Ce qui est essentiel dans tout échange... qu'il soit philosophique ou non !

Les conditions de mise en œuvre du débat sont aussi à prendre en compte et à aménager (quand cela est possible) pour qu'une mauvaise installation ne ruine pas les efforts entrepris pour l'écoute et l'échange.

**Joëlle Martin**